

Livres

Autor(en): **Mathys, Christiane / sl**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lettre ouverte à « Retravailler Corref »

Sauf erreur je vous ai signalé deux fois déjà en vous écrivant mon désaccord face au titre de votre mouvement. Point de réponse, mais une nouvelle demande de soutien financier.

Mon mari et moi-même voulons certes que les femmes désireuses de reprendre le travail salarié soient encouragées, donc aussi aidées financièrement. Ce que nous contestons, c'est l'équivoque derrière ce mot « retravailler ». Si certaines ont cessé de travailler contre de l'argent, ce n'est pas forcément pour se tourner les pouces. La plupart ont élevé des enfants, avec tous les bons moments que cela comporte, mais aussi en assumant les corvées et les veilles. Certaines continuent à être très occupées, sans forcément brasser du vent, même en faisant du bénévolat, souvent si décrié.

« Retravailler » pourrait facilement devenir méprisant face à tous les gestes gratuits. Je sais que certains prétendent qu'il n'y a rien de gratuit, que tout est toujours intéressé ! Est-ce pour mieux se défendre d'un besoin constant de rentabilité, de valeur mesurée en argent ?

Je suis sûre que parmi les responsables de Corref plusieurs savent donner aussi de leur temps. Alors donnez-en un peu pour vaincre les chicanes administratives et changez de nom. Quand les hommes dévalorisent le travail au foyer, nous savons réagir ; que les femmes ne se dévalorisent donc pas mutuellement, c'est trop dommage !

Monique Roland,
Vufflens-la-Ville

Des mots pour le dire

Il est urgent qu'on nous donne le vocabulaire qui permette de nous exprimer, sinon avec bonheur, du moins en accord avec l'évolution des mentalités. Plus de sexisme donc.

Quel néologisme ingénieux permettra de rendre avec une efficace subtilité toutes les nuances de l'adjectif « paternaliste » en parlant d'une femme ou d'une meneuse de femmes ?

Cet épithète qualifierait avec bonheur la prise de position de Mme J. Berenstein-Wavre dans le numéro d'août-septembre. Si j'ai bien compris, cette aimable correspondante récuse la liberté du choix du nom lors du mariage car on doit tous faire la même chose. Na.

Imaginez maintenant qu'une demoiselle Minette Cupelin, honteuse de son nom, tombe amoureuse de M. Médor Pipi (il existe, p. 4 du même numéro de FS). Ils décident de convoler. Mme Berenstein-Wavre aurait-elle le cœur assez dur pour refuser à Mlle Cupelin de marcher le front haut, fière de son bonheur et de son nouveau nom ?

Dans l'attente du numéro d'octobre, je vous prie d'agréer, Mesdames, mes meilleurs salutations.

E. Charbonnaz, Avully

LIVRES

Le temps des loups blancs

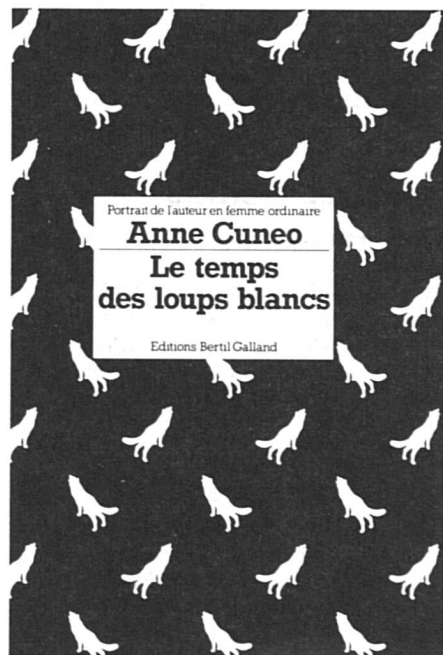
par Anne Cunéo, éd. Bertil Galland, 1982

Dans ce deuxième tome du *Portrait de l'auteur en femme ordinaire*, nous suivons « Anna », qui débarque d'Italie, de sa onzième à sa vingtième année. C'est la période lausannoise de l'auteur.

Quel choc pour les lecteurs et lectrices qui ont vécu à la même période dans notre capitale vaudoise d'apprendre qu'Anne Cunéo y a eu faim ! Faim physique et faim affective ; on admire que l'enfant ait résisté à tant de frustrations, tant d'humiliations, dans son pensionnat italien où la double journée — travail scolaire et travail ménager — était le lot quotidien.

Et on relève en même temps le courage de l'auteur, dont la fierté est connue, d'avoir osé remémorer des souffrances que d'autres auraient tues à tout prix. Mais Anne Cunéo est servie par une volonté peu commune. C'est elle qui prend son instruction en mains, supplie qu'on l'autorise à quitter l'école primaire, s'attèle, une fois son diplôme de commerce en poche, à cet examen si difficile qu'est un préalable en lettres. Elle terminera sa licence en ayant toujours trimé pour gagner sa vie : capable d'échanges très intenses, elle rencontre des personnalités du monde des lettres et des arts, mais s'enthousiasme tout autant pour ces pêcheurs d'Islande dont elle suit la pêche comme un vrai mousse !

Que ce soit dans l'apprentissage du piano ou de la danse, dans les découvertes intellectuelles, les premiers écrits ou la recherche d'un équilibre affectif, jamais — et c'est le message sous-jacent à chaque ligne



— l'auteur ne renonce à ses rêves d'enfant ; ceux-ci ne deviendront pas illusions une fois atteint l'âge adulte. La maturité n'équivaudra pas à la résignation. C'est là que ce livre nous touche profondément.

Quant aux amoureux de Lausanne contemporains de l'auteur, ils liront avec nostalgie les lignes consacrées aux rendez-vous du Kiosque de St-François, à certains cafés où toutes les couches de la population se rencontraient : on n'avait pas encore « parké » les étudiants à Dorigny !

Christiane Mathys

Ecriture féminine ou féministe ?

Tel est le titre d'un petit livre publié par les éditions Zoé, et réunissant trois petits textes signés Anne-Lise Grobéty, Monique Laederach et Amélie Plume. Il s'agit de trois communications prononcées lors d'un débat public organisé par l'Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens.

En exergue, une citation tirée des *Carnets* d'Alice Rivaz : « Rêve parfois d'une vie... dans laquelle je n'aurais plus à faire le moindre geste d'ordre utilitaire, ménager, pratique, où, du matin au soir, je ne ferais qu'écouter de la musique, lire, écrire, dessiner, me promener... Un peu la condition qui fut aux siècles passés celle de nombreux écrivains fortunés, et se perpétue de nos jours pour ces favorisés, mais aussi celle de nombre d'écrivains de situation très modeste dont de nos jours l'épouse est à la fois la secrétaire, la standardiste, la cuisinière, l'infirmière, le garçon de course, la dactylographe et, plus fréquemment qu'on ne croit, le *bread-winner*. Condition impensable pour l'écrivain femme. »

Le ton est donné. C'est Anne-Lise Grobéty, la romancière de *Zéro positif*, dont les lectrices de FS peuvent apprécier chaque mois les chroniques neuchâteloises en pages cantonales, qui développe plus particulièrement ce thème woolfien dans le premier des textes.

Une chambre à soi et de l'argent ! réclamait, on s'en souvient, la grande Virginia. Anne-Lise Grobéty lui fait écho : « l'égoïsme, la paresse et la solitude (toutes choses indispensables à la germination de la création, à doses plus ou moins homéopathiques) sont des luxes encore rarement octroyés aux femmes ». Si on attend de la femme écrivain qu'elle descende néanmoins à l'heure dite préparer le repas de sa famille, quelle femme oserait déranger son écrivain de mari pour qu'il vienne peler les pommes de terre ?

En attendant que les hommes, fussent-ils écrivains de génie, prennent leur part des nécessités terre-à-terre de l'existence, et qu'inversement la plume des femmes soit libérée au moins d'une partie de ces

entraves, on peut se demander s'il existe une relation entre les conditions d'écriture qui sont faites aux femmes et les livres qu'elles produisent. Cette urgence de parler de soi, ce privilège accordé au regard intérieur, cette corporalité de l'écriture — toutes ces qualités presque constantes de la littérature féminine ne sont-elles pas le reflet d'une confrontation avec le concret que les femmes vivent depuis toujours dans leur quotidien ?

Anne-Lise Grobéty n'en doute pas. Mais quant à savoir si l'écriture féminine, dont il faut revendiquer haut et fort l'existence, est aussi et du même coup une écriture féministe, la nuance s'impose. Affirmer que les motivations de la femme écrivain sont

radicalement différentes de celles des hommes, ce serait sans doute compromettre, à long terme, cet « avènement de nouvelles possibilités d'expression pour les deux sexes » dans lequel Anne-Lise Grobéty voit l'avenir de la littérature.

Le texte de Monique Laederach, plus court et plus savant, aborde le problème de la relation de la femme à l'écriture comme *medium* de communication, notamment dans la perspective générale du déclin de l'écriture à la faveur d'autres formes d'expression. Quant à celui d'Amélie Plume, il est impossible de le résumer, même sommairement : c'est le cri joyeux d'une femme qui barbote à son aise dans la sensualité des mots. — (sl)



Anne-Lise Grobéty, Monique Laederach, Amélie Plume, couverture de « *Ecriture féminine ou féministe* »

La passion, Ginette

par Mariella Righini, Ed. Grasset, 1983

On aurait pu espérer que les femmes aient enfin, grâce aux nombreuses conquêtes féministes, tourné cette page-là ! Mais non ! Le vieux problème ressort toujours, la dépendance amoureuse est à l'ordre du jour !

Et pourtant, les trois « Ginette » qui dévalent, dans le menu, leurs affaires de cœur, ont en main tous les atouts de la réussite : carrière prometteuse, talent déjà reconnu ; sans parler de leur pouvoir séducteur. Alors quoi ? Comment expliquer que l'unique sujet de conversation téléphonique de ces dames — le téléphone est le nouveau confessionnal — soit les hommes ?

Pour ces femmes qui se veulent gagnantes sur toute la ligne, un nouveau problème a surgi : leurs hommes ont peine à accepter leur réussite : « Une femme — femme qui fait des poids et haltères avec la vie les remet en question profondément ».

Ce qui ne justifie pas cette retombée en dépendance des femmes, bien au contraire !

Le style est *in* ! Mais les histoires amoureuses peuvent être si ennuyeuses !

Christiane Mathys

Terre des Femmes

ouvrage dirigé par Elisabeth Paquot

Voici un manuel absolument passionnant et combien utile ! Chaque association féminine devrait en posséder un exemplaire. Ce panorama de la situation des femmes dans le monde, auquel ont participé nonante auteurs, comprend six parties. La première s'intitule **Questions de femmes** : dix articles font le point de sujets essentiels tels que la religion, le travail, les luttes de femmes.

La deuxième est consacrée à des études sur la **situation des femmes dans cinquante pays**, choisis selon des critères clairement définis. Avec la troisième partie, il est question d'une vingtaine d'événements qui ont particulièrement touché les femmes dans les années 1981, 1982. Qu'en est-il de l'évolution des comportements, des nouvelles attitudes des femmes ? C'est la qua-

trième partie qui étudie ce domaine sous le titre **Tendance**. La cinquième partie présente dix **Portraits** de femmes : une artiste, une syndicaliste, une romancière, etc.

Enfin, **Pour en savoir plus** offre un répertoire de mille adresses utiles en France, en Belgique, en Suisse, au Québec, dans de nombreux pays étrangers. Sans oublier une précieuse filmographie, classée par thèmes et par pays.

Je le dis bien haut : ce bouquin est fascinant par cette juxtaposition de situations de femmes du monde entier ! Et qu'il ait vu le jour ne témoigne-t-il pas d'une belle expérience de solidarité féminine ?

Christiane Mathys

Un coup de fourchette sans regrets

publié par les Magasins du Monde

Qui, parmi nous, n'est pas sensible au lancinant problème de la faim dans le monde ?

Pour nous toutes, la plupart du temps, la question est : mais que pouvons-nous faire ?

Voici une réponse ponctuelle, modeste, sous forme de recueil de recettes : « **70 recettes pour un monde solidaire** ».

Notre alimentation a, en effet, un rapport étroit avec l'exploitation du tiers monde. Or, les pays civilisés consomment des quantités excessives de viande au détriment des affamés du tiers monde : ne savons-nous pas que la nourriture des pauvres est donnée au bétail des riches ? Pour lutter dans sa propre famille contre ce scandale, il convient donc de manger moins de viande.

Mais nous sommes souvent embarrassées lorsqu'il s'agit de confectionner des repas sans viande. Alors, ouvrons ce petit bouquin de recettes ! Et profitons en même temps des informations concernant notre exploitation des pays du tiers monde : sur la page de droite les recettes et, sur celle de gauche, l'information.

Bon coup de fourchette solidaire !

Christiane Mathys

A lire également

La femme face au développement économique

par Ester Boserup, éd. Puf, 1982

Formons et employons à tous les niveaux les femmes dont la force de travail, encore non reconnue, est gage d'une augmentation de la croissance économique.

Marathon pour dame accompagnée

par Christine Drouard, éd. Flammarion, 1983

Que se passe-t-il dans une famille de trois enfants lorsque Monsieur décide d'arrêter de travailler ?

Cocasse, facile à lire, un brin superficiel.

Le clin d'œil de l'ange

par Françoise Mallet-Joris, éd. Gallimard, 1983

Sept couples saisis à ce moment précis où leur vie pourrait changer.

A lire comme des nouvelles : les deux premières sont très belles.

Femmes en Suisse

Une nouvelle brochure historique sur la lutte des femmes en Suisse vient de paraître en allemand. Il s'agit d'un recueil de documents relatifs à la situation des femmes suisses dans la famille et dans la société au cours de ce siècle, montrant quels changements juridiques et sociaux se sont produits pendant cent ans, et aussi quels domaines demeurent encore récalcitrants à l'égalité des sexes.

Regina Wecker, *Frauen in der Schweiz — von den Problemen einer Mehrheit*, herausgegeben von Urs Altermatt und Hans Utz, Klett und Balmer Verlag, 1983.